

J'ai toujours cherché à comprendre l'histoire des gouvernés. A l'heure qu'il est, je n'ai pas grand espoir de continuer longtemps. Il va falloir que je mette en volumes ce que je possède, afin que mon travail ne soit pas perdu.

Que faire pour le *Petit Canadien* ? — Des résumés de chacune des questions qui se présentent dans cette étude ? — C'est plutôt faible. Il faudrait avoir tout l'ouvrage imprimé, mais il n'est pas encore écrit : les notes seules sont prêtes. Ce sont des matériaux amassés et amenés à pied-d'oeuvre, sur le terrain. Le plan est dressé au complet. Reste à construire. En aurai-je le temps ?

* * *

Le véritable caractère du peuplement de la colonie durant sa période de formation, de 1608 à 1680, s'explique par lui-même, si l'on a sous les yeux les noms des immigrants arrivés chaque année, leur âge, les localités d'où ils venaient, leurs métiers, leur état de famille, les endroits du Canada où ils se sont établis. Rien de tout cela n'existe dans nos livres.

Il faut expliquer ce que c'était que telle province d'où le colon est venu, à telle date, tel nombre de personnes, et de cette manière, on voit clair dans ce passé mystérieux. La France se composait de sept ou huit Frances, bien différentes les unes des autres.

Si des colons étaient venus de la région du Lyonnais, par exemple, ce seraient des éleveurs de bestiaux, des pasteurs, des récolteurs de fruits, non pas des laboureurs, défricheurs, cultivateurs de graines et de blé. Ils auraient été des gens des pays chauds, à l'égard de ceux de Normandie. Voyez-vous la différence ? Et croyez-vous que ces braves gens auraient pu tenir ferme sous le climat canadien, dans ce milieu qui n'est pas du tout le leur ? Se seraient-ils transformés au point de devenir défricheurs, cultivateurs à la façon de la Beauce ou du Perche, enfin constructeurs de maisons, de granges, et encore forgerons, maçons, selliers, faiseurs de clous, boulangers, — tous métiers qui leur sont étrangers ? De pareils hommes auraient vite compris qu'ils s'étaient fourvoyés, et comme cela eut lieu dans presque toutes les colonies du globe, ils seraient vite retournés chez eux.

Certaines provinces n'avaient que des cultivateurs de légumes ou des vigneron ; d'autres s'occupaient plutôt d'industrie. Nous n'en étions pas à avoir des manufactures, ni à soigner la vigne, à cueillir des olives, ni à fournir des choux et des radis aux grandes villes. Comme le disait Pierre Boucher en 1663, il ne nous faut ni horloger, ni faiseur d'aiguilles, ni tailleur d'habits, ni couvreurs en ardoise,